

Pâques 2023

« Dieu l'a ressuscité le troisième jour ! »

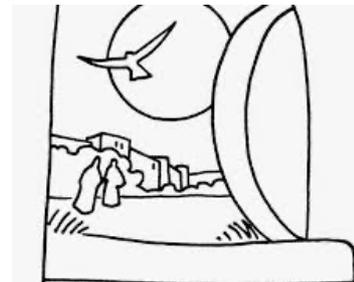
Les récits de la Passion et de la Résurrection de Jésus sont hérissés de questions qui continuent à nous tarauder : au cours de la Cène, Pierre fait signe à Jean qui est penché sur le cœur de Jésus de lui demander qui est celui qui va le livrer. Nous les retrouvons tous les deux au tombeau dans lequel Joseph et Nicodème avaient déposé le corps de Jésus et qui ne contiennent plus que les linges dans lesquels ils avaient enveloppé ce corps. Marie-Madeleine pose plein de questions : qui a enlevé la pierre qui fermait le tombeau de Jésus ? Qui a enlevé Jésus ? et, finalement, la question qui lui importe le plus : « où a-t-on déposé le Seigneur ? » Elle ne demande pas : où a-t-on mis son corps ? mais où est le Seigneur ? Pour elle, Jésus n'est pas un cadavre, il est son Seigneur. Et elle se met à sa recherche, impatiente de le rencontrer vivant. Aux chrétiens qui se posent les mêmes questions sont données trois réponses. La première : « *Selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts* ». Encore fallait-il déchiffrer cette révélation dans la Bible, ce qu'est chargé de faire pour nous, entre autres, l'Évangéliste St Jean, inspiré par l'Esprit Saint. La deuxième réponse, c'est encore Jean qui la trouve : dès qu'il voit le **tombeau ouvert** et dans le tombeau, les linges qui avaient enveloppé Jésus crucifié, il comprend et nous fait comprendre que le Dieu de Jésus était le Dieu de la vie et que le parcours de Jésus ne pouvait pas se terminer dans la décomposition d'un cadavre, mais dans la vie. Plus tard, comme le racontent les Actes des Apôtres, **Pierre**, au nom de tous ses compagnons qui ont mangé et bu avec Jésus après sa résurrection, témoigne à qui veut l'entendre que depuis toujours, Dieu était avec Jésus, que c'est avec la force de Dieu que Jésus a fait tout le bien qu'il a fait le long de sa route, et que, finalement, « *Dieu l'a ressuscité le troisième jour !* » Nous laisser convaincre par ces trois témoins – l'Écriture, le tombeau vide, les Apôtres – que Jésus est ressuscité, c'est le ba ba de la foi chrétienne.

Mais ce n'est pas toute l'expérience chrétienne, car notre foi, ce n'est pas seulement savoir et comprendre, c'est vivre quelque chose, en particulier ce que dit la dernière phrase de la première lecture : « *Quiconque croit en Jésus Ressuscité reçoit par son nom le pardon de ses péchés !* » et ça, ce n'est pas banal ! Être pardonné et savoir pardonner !

Plus largement, vivre en disciple de Jésus ressuscité, c'est, écrit St Paul aux Corinthiens, « *nous purifier des vieux ferments* » - la perversité et le vice... - et chacun sait ce qui

n'est pas droit dans sa manière de penser, de parler et d'agir - pour mener notre vie selon « *la droiture et la vérité* ». Enfin, plus profondément nous nous sentirons pardonnés, plus résolument nous mènerons notre vie dans la droiture, la sincérité, la fidélité, plus nous aurons d'audace et d'élan pour **témoigner** de Jésus et de notre foi en lui, comme Marie Madeleine, empressée non seulement à prendre soin du corps de Jésus dans le tombeau mais surtout, voyant le tombeau vide, à le chercher, à annoncer qu'il est vivant, à vouloir rester avec lui une fois qu'elle l'a retrouvé dans le jardin, son cher Maître, son Rabbouni. Et Jésus l'appelle par son nom, - Marie ! - et lui donne de goûter la joie de se sentir unique pour lui, et en même temps il lui dit : ne me retiens pas, je monte vers mon Père ! Désormais, toi aussi, de tout ton être, cherche les réalités d'en-haut, cherche à faire en tout la volonté du Père, vis en vue de d'éternité...

L'éternité, ce n'est pas seulement ce qu'il y a après notre mort, mais c'est de croire que nous vivons sous le regard de Dieu, que nous respirons par le souffle de celui qui nous a créés, que



nous pouvons en tout temps écouter et entendre Dieu dans la prière, et lui répondre, lui dire, en toute simplicité et pour mille choses de notre existence : Merci ! Pardon ! S'il te plaît !... Au-dessus de nous, le ciel est toujours ouvert. Notre Père est en haut, Jésus est sur nos chemins, - en particulier en la personne de tous ceux qui ont besoin de nous -, et l'Esprit d'amour et de vérité de Dieu est en nous, comme il est et a été dans la vie des plus grands saints.

La foi pascale est une **foi qui espère**, qui espère en la vie plus forte que la mort - c'est pour cela que Jésus a guéri les malades et fait sortir Lazare du tombeau ; une foi qui espère en l'amour plus fort que toute haine, jalousie ou rancune – c'est pourquoi Jésus a accueilli Judas en ami même l'entrée du Jardin des Oliviers, et a promis le paradis au larron ; une foi qui espère en la vérité, plus forte que le doute et le scepticisme – c'est pourquoi, face à Pilate haussant les épaules - *Qu'est-ce que la vérité ?* - Jésus se présente comme le chemin, la vérité et la vie ; une foi qui espère en la fraternité, plus forte que le fratricide et la guerre – c'est pourquoi Jésus a promis : *quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* ; une foi qui espère en la beauté qui élève l'âme, à l'inverse de la cacophonie de tant de pseudo musiques, des hyper-tags qui enlaidissent nos villes, de la pornographie qui humilie et fait perdre la dignité humaine..., alors que Jésus nous apprend à nous émerveiller devant le livre de la nature : regardez les lys des champs, regardez les oiseaux du ciel, regardez les nuages qui apportent la pluie fécondante, regardez l'homme du 6^e jour de la Création... Père, je te bénis !

Le Christ est vivant et je vis par lui et pour lui ! Amen ! Alleluia !